

APPRECIATIONS DE "L'ÉCOLE PRIMAIRE"

Notre journal était composé et mis en page lorsque nous avons reçu la correspondance de M. l'abbé Provancher; c'est pourquoi nous avons dû retrancher quelques unes de nos matières ordinaires pour publier avec le présent numéro l'appréciation bienveillante du savant abbé.

CAP ROUGE, 13 FÉVRIER 1880.

M. J. B. CLOUTIER,

Rédacteur de "L'ÉCOLE PRIMAIRE."

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir le troisième numéro de votre "ÉCOLE PRIMAIRE," et je n'hésite pas à dire qu'il l'emporte encore en intérêt sur ses deux devanciers. Je pense que tous ceux qui entretenaient des doutes sur le caractère de votre publication, peuvent aujourd'hui se fixer avec certitude. Ce sera surtout un journal pratique, et conséquemment, éminemment utile.

La simple lecture de vos pages fait reconnaître de suite que ceux qui y tiennent la plume sont avant tout des professeurs pratiques, qui ne font que retracer la route que cent fois ils ont suivie, et suivent encore dans leur pratique journalière, soit pour aplaïr telle ou telle difficulté, tourner tel ou tel obstacle, et surtout parvenir plus promptement à se mettre à la portée de l'intelligence des enfants, suivant la mesure des talents dont ils sont doués, et le degré de développement de leurs facultés qu'ils ont déjà acquis. Les derniers écrits de votre collaborateur, M. Toussein, révèlent surtout toutes ces qualités de la manière la plus évidente.

Que sont la plupart de ces nouvelles théories qu'on voit éclore tous les jours et qui manquent encore de la sanction de la pratique? Ce ne sont souvent que des rêves creux d'imaginations désordonnées, ou des inventions n'ayant d'autre mérite que la manière ingénieuse dont elles sont présentées, qui ne paraissent rationnelles que sur le papier, et que la première épreuve très souvent

fait condamner de suite comme impraticables. Vos lecteurs n'auront rien à redouter de semblable, puisque vos collaborateurs étant tous professeurs, ne feront que rapporter ce qu'ils mettent eux-mêmes en pratique tous les jours.

Vous avouerez-je, M. le Rédacteur, que l'apparition de votre journal m'a fourni un motif tout personnel de satisfaction, j'oserais dire de légitime orgueil? Le patriote sincère qui, sans autre intérêt que celui du bien public, émet ses opinions sur les affaires de son pays, a la douleur le plus souvent de voir ces opinions mal accueillies ou du moins reçues avec indifférence, et tomber aussitôt dans l'oubli. C'est que l'intérêt privé est tellement devenu la mesure de toutes les actions, qu'on ne croit plus, pour ainsi dire, au désintéressement, et qu'une suggestion devient de suite suspecte par cela même qu'on ne la voit pas se résoudre en un gain personnel pour celui qui l'émet. Le triomphe de telles idées, l'adoption de telles opinions qu'on avait d'abord accueillies, sinon avec mépris, du moins avec indifférence, peuvent donc inspirer un orgueil bien légitime à ceux qui les premiers les ont émises? Or, si vous me permettez de répéter ici ce que j'écrivais en 1875, au sujet de l'éducation, on verra que vous êtes tellement entré dans mes idées, qu'il semble que je vous aurais directement tracé la route.

"Ne pourrait-on pas employer plus avantageusement les \$2,400 sacrifiées au *Journal de l'Instruction Publique*? Ce journal, tel qu'il est fait aujourd'hui, est très peu lu, et d'un bien mince avantage pour les instituteurs. De fait aussi, n'étant pas rédigé par un membre du corps, c'est plutôt une publication littéraire qu'un recueil pédagogique. Pourquoi ne laisserait-on pas l'entretien d'un tel journal à l'entreprise privée, avec une modique allocation pour en mettre le prix d'abonnement à la portée des bourses des instituteurs? Nous n'avons pas de doutes qu'un tel journal, rédigé par des hommes du métier, indépendant du gouvernement quoiqu'en recevant une certaine allocation, pourrait bien devenir d'une utilité incontestable, non seulement pour le corps enseignant,